

L'entourage familial pendant l'enfance et l'adolescence, entre faits et perceptions

Une analyse rétrospective des parcours de vie des Franciliens des
générations 1930-1950

Valérie Golaz, Éva Lelièvre

DANS **POPULATION** 2012/3 Vol. 67 , PAGES 491 À 515
ÉDITIONS **INED ÉDITIONS**

ISSN 0032-4663

ISBN 9782733231180

DOI 10.3917/popu.1203.0491

Date de mise en ligne : 02/01/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-population-2012-3-page-491?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Ined Éditions.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Valérie GOLAZ* et Éva LELIÈVRE*

L'entourage familial pendant l'enfance et l'adolescence, entre faits et perceptions

Une analyse rétrospective des parcours de vie des Franciliens des générations 1930-1950

Peu d'enquêtes quantitatives permettent à la fois de reconstituer les grands épisodes de la vie des individus et de les confronter à des appréciations subjectives. L'enquête Biographies et entourage, réalisée en 2001 par l'Ined, a permis de reconstituer la composition de l'entourage d'un échantillon de Franciliens âgés de 50 à 70 ans tout au long de leur vie, et recueilli leur évaluation rétrospective des différentes périodes qui l'ont jalonnée. Dans cet article, Valérie GOLAZ et Éva LELIÈVRE confrontent les faits aux perceptions et analysent les appréciations du passé. Elles analysent plus spécifiquement l'influence de la situation familiale sur les perceptions plus ou moins positives que les individus ont de leur enfance et adolescence. Pour les hommes comme pour les femmes, l'entourage familial a une influence significative sur l'appréciation du passé. Les situations dans lesquelles l'entourage est restreint, en particulier à une seule personne, ainsi que le décès de l'un des parents ou la guerre, conduisent les répondants à une vision plus négative de certaines années ou périodes de leur enfance et, surtout, de leur adolescence.

La question des solidarités familiales intergénérationnelles suscite un intérêt sans précédent depuis les années 1980, tant pour la recherche que dans le cadre des politiques publiques. Cependant, dans le contexte du vieillissement des sociétés occidentales, l'attention se porte plutôt sur les solidarités en direction des plus âgés, comme le montrent le bilan des enquêtes sur l'entraide familiale en Europe (Bonvalet et Ogg, 2006) ou les travaux menés à partir de l'enquête SHARE (Attias-Donfut et Sirven, 2009). La question des solidarités

*Institut national d'études démographiques, Paris.

Correspondance : Éva Lelièvre, Institut national d'études démographiques, 133 boulevard Davout, 75980 Paris cedex 20, tél : 00 33 (1) 56 06 21 31, courriel : eva@ined.fr

vis-à-vis des enfants et des adolescents suscite d'autres types de travaux, spécialisés notamment sur la prise en charge sociale de l'enfance en danger (Frechon *et al.*, 2009 ; Frechon et Villeneuve-Gokalp, 2009) ainsi que sur la prise en charge et le mode de garde des jeunes enfants (Pailhé et Solaz, 2009). Néanmoins, un autre corpus de recherche s'attache à décrire les configurations familiales dans leur globalité, par la prise en compte de l'ensemble du réseau au-delà du ménage, s'étendant également aux proches (Widmer et Jallinoja, 2008 ; Bonvalet et Lelièvre, 1995). Ces analyses font apparaître l'existence de configurations intergénérationnelles inattendues et complexes qui mettent en scène une grande diversité de liens et de référents parentaux. Concernant les enfants et les adolescents, les univers éducatifs et parentaux témoignent des solidarités intergénérationnelles et reflètent selon les cas des complémentarités ou des substitutions au rôle de parent, ce qui suggère des configurations de pluriparentalité (Tichit et Vivier, 2005).

Dans le prolongement des travaux utilisant les données quantitatives de l'enquête *Biographies et entourage* (Lelièvre et Vivier, 2001 ; Bonvalet et Lelièvre, 2012), nous allons repérer et décrire l'entourage familial des enquêtés durant leur enfance et leur adolescence. Suivant une perspective de confrontation des faits aux perceptions, l'objectif de cet article est d'identifier dans quelle mesure l'appréciation que les enquêtés donnent sur les années de leur enfance et de leur adolescence (information subjective) est contingente de leur type d'entourage durant ces périodes. Nos résultats portent sur des générations dont l'enfance et l'adolescence se sont déroulées entre 1930 et 1965, période antérieure aux transformations qui ont affecté la famille depuis les années 1970, mais dont le contexte historique comprend la seconde guerre mondiale ainsi que des mutations économiques majeures marquées par l'industrialisation et l'urbanisation rapide de la France.

La construction et la structuration des parcours de vie *via* la perception des acteurs est un domaine stimulant de réflexion biographique peu investi par les démographes, que les données de l'enquête *Biographies et entourage* permettent d'aborder de façon unique. En effet, si les sociologues (Hareven, 1986 ; Leclerc-Olive, 1997) ont, de façon pionnière, pris en compte la qualité subjective des récits biographiques puis développé l'analyse qualitative des événements, tournants et bifurcations (Bessin *et al.*, 2010), d'autres plus proches de la psychologie clinique ont largement investi le domaine de la reconstitution des configurations familiales comme contextes cognitifs, quelquefois même à visée thérapeutique (Widmer, 1999 ; Widmer *et al.*, 2005). Ces travaux, conduits à partir d'entretiens qualitatifs très riches et fouillés (Locke et Lloyd-Sherlock, 2011), quelquefois ciblés sur des populations particulières, en psychothérapie (Widmer et Dumas, 2008), ou ayant récemment vécu une rupture conjugale (Solsona et Simó, 2009) par exemple, intègrent à la fois l'examen de la situation factuelle et de la perception ou son évaluation par les enquêtés. Dans notre cas, c'est à partir d'un large échantillon quantitatif, reconstituant la composition

de l'entourage des enquêtés tout au long de leur vie, que cette confrontation de leur situation familiale et de l'appréciation subjective qu'ils portent à cette période va être conduite. Les parcours collectés n'ont certes pas la précision de ceux que recueillent des entretiens qualitatifs, néanmoins la représentativité de l'échantillon et son caractère quantitatif permettent de dégager des tendances fortes en population générale et de faire émerger des régularités, en amorçant des éléments de réponses à des questions portant sur les éléments familiaux et contextuels qui conditionnent la qualité perçue de l'enfance et de l'adolescence : Est-ce qu'être peu entouré constitue un facteur d'appréciation négative ? Quelles différences de genre observe-t-on ?

Dans l'analyse des perceptions, au-delà de la simple appréciation donnée sur l'enfance et l'adolescence (synthétisée en « période difficile », « bonnes années », « années sans problème », etc.), nous proposons d'explorer les commentaires faits par les enquêtés à l'aide d'une analyse textuelle. Nous analysons ensuite les relations statistiques entre ces appréciations et l'entourage du moment des enquêtés à l'aide de régressions logistiques, puis de façon plus détaillée avec des analyses multiniveau.

I. L'enquête *Biographies et entourage*, données factuelles et perceptions

L'enquête *Biographies et entourage*, réalisée en 2000-2001 auprès de Franciliens nés entre 1930 et 1950, reconstitue, au-delà de la trajectoire de l'enquêté, celle de son entourage. L'entourage, tel que recueilli dans l'enquête, comporte des figures « imposées » de la famille proche des enquêtés : parents biologiques, adoptifs, conjoint du père / de la mère, autres personnes ayant joué un rôle parental⁽¹⁾, parents des conjoints, conjoints, frères et sœurs, demi-frères et demi-sœurs, enfants – de l'enquêté et de ses conjoints –, petits-enfants. À ces figures, que l'enquête aborde systématiquement, s'ajoutent les autres personnes ayant corésidé au moins un an avec l'enquêté, ainsi qu'un certain nombre de personnes-clef, librement citées pour leur rôle important, positif ou négatif, dans la vie de l'enquêté (tableau 1).

Par ailleurs, à la fin de l'entretien biographique et une fois effectuée la reconstitution de l'ensemble des jalons factuels de la trajectoire de l'enquêté et des membres de son entourage, il est proposé au répondant de découper sa vie en différentes périodes, de les situer sur une échelle comportant cinq appréciations, de TD (très difficile) à TB (très bien), et d'explicitier ce découpage en caractérisant chacune des périodes ainsi définies (encadré 1). Les données de l'enquête nous permettent donc de connaître l'évaluation par les enquêtés des

(1) Il s'agit d'autres personnes identifiées par l'enquêté comme ayant joué un rôle parental (mentionnées par 21 % des répondants). Ces figures parentales sont pour la plupart féminines et apparentées aux enquêtés, mais 16 % d'entre elles sont sans lien de parenté et proviennent soit de l'environnement familial (nourrice, instituteur, etc.), soit de rencontres liées au contexte de l'enfance (Lelièvre *et al.*, 2008).

Tableau 1. Informations sur l'entourage issues de l'enquête *Biographies et entourage*

Type de relation explorée	Univers	Information utilisée
Figures de la parenté que l'enquête aborde systématiquement	Parents et figures parentales Frères et sœurs / demi-frères et demi-sœurs Conjoints / parents des conjoints Enfants d'ego / enfants de ses conjoints Petits-enfants	<ul style="list-style-type: none"> • Dates importantes concernant la relation entre cette personne et ego • Fréquence des contacts au moment de l'enquête • Proximité spatiale
Corésidents	Toute personne ayant vécu au moins 1 an avec ego	Années de corésidence
Autres personnes importantes ayant joué un rôle positif ou négatif dans la vie d'ego	Librement citées par ego	Périodes d'influence : <ul style="list-style-type: none"> • Enfance • Adolescence • Plus tard
<i>Source</i> : <i>Biographies et entourage</i> , 2001.		

Encadré 1. Formulation des questions de synthèse en fin de questionnaire de l'enquête *Biographies et entourage*

Sy 1 - Pouvez-vous découper votre vie en époques différentes ?

Caractériser ces périodes, en particulier, en identifiant ce qui les différencie les unes des autres et ce qu'elles représentent dans votre vie.

Sy 2 - Pour chacune de ces époques, était-ce :

- TB** de très bonnes années
- B** de bonnes années
- SP** des années sans problème
- D** des années difficiles
- TD** des années très difficiles

différentes périodes de leur vie, y compris les plus anciennes : enfance et adolescence. Délimiter ces périodes se prête en soi à des discussions nourries (Attias-Donfut, 1991 ; Galambos *et al.*, 2005). Néanmoins, pour les démographes traitant de données quantitatives, les critères envisagés communément se réfèrent à la biologie de la reproduction – la période de l'enfance s'étendant de la naissance à la puberté (Henry, 1981) –, à « l'indépendance » économique et affective des sujets par le biais de la scolarisation et des ressources, ou également à des seuils légaux (Meslé *et al.*, 2011), ce qui permet de fixer un âge commun à l'ensemble des personnes de l'échantillon. Procédant de la sorte, la période de l'enfance a été définie ici comme s'arrêtant à l'âge de 12 ans inclus, âge à partir duquel certains jeunes de ces générations sont déjà placés en apprentissage (c'est incidemment aussi l'âge moyen de la ménarche pour les filles et le tout début de la puberté chez les garçons). Leur adolescence débute à 13 ans et s'étend jusqu'à la majorité légale pour ces générations nées entre 1930 et 1950, à savoir 21 ans. L'ensemble des 2 830 trajectoires d'entourages disponibles dans *Biographies et entourage* sont exploitées pour conduire ce travail.

Ces données permettent donc d'une part de reconstituer la composition de l'entourage des personnes tout au long de leur vie, et d'autre part de fournir une évaluation rétrospective des différentes années de la vie. Analysées ici séparément, puis conjointement, elles présentent les circonstances familiales de l'enfance et l'adolescence des générations nées entre 1930 et 1950 confrontées à leur évaluation. Des méthodes variées sont utilisées ici qui combinent analyse de données et analyses inférentielles simples et multiniveau.

II. Enfants et adolescents en situation d'isolement familial

Nous avons dans un premier temps reconstitué l'entourage des enquêtés de leur naissance à 21 ans lorsqu'ils étaient enfants puis adolescents, pour chaque année vécue. L'entourage pris en compte pour cette analyse est l'ensemble des membres de la famille restreinte (parents, autres figures parentales, frères et sœurs, conjoints éventuels, enfants éventuels) avec lesquels les enquêtés corésident ou sont en contact fréquent, reprenant le « réseau familial restreint » défini dans un travail précédent (Golaz et Lelièvre, 2009 et 2012). La quantité et la précision des informations dont on dispose sur les proches dépendent de leur relation à l'enquêté. La construction du réseau familial restreint suit, en conséquence, des règles précises décrites dans Golaz et Lelièvre (2012) pour estimer la présence ou l'absence de relations entre l'enquêté et chacune de ces personnes à tout moment de sa vie passée. On comptabilise en premier lieu les personnes avec qui réside le répondant (parmi ses parents et les autres figures parentales citées, son conjoint, ses frères et sœurs et ses enfants). Au-delà, on inclut également celles pour lesquelles les données montrent qu'elles sont en contact régulier avec le répondant.

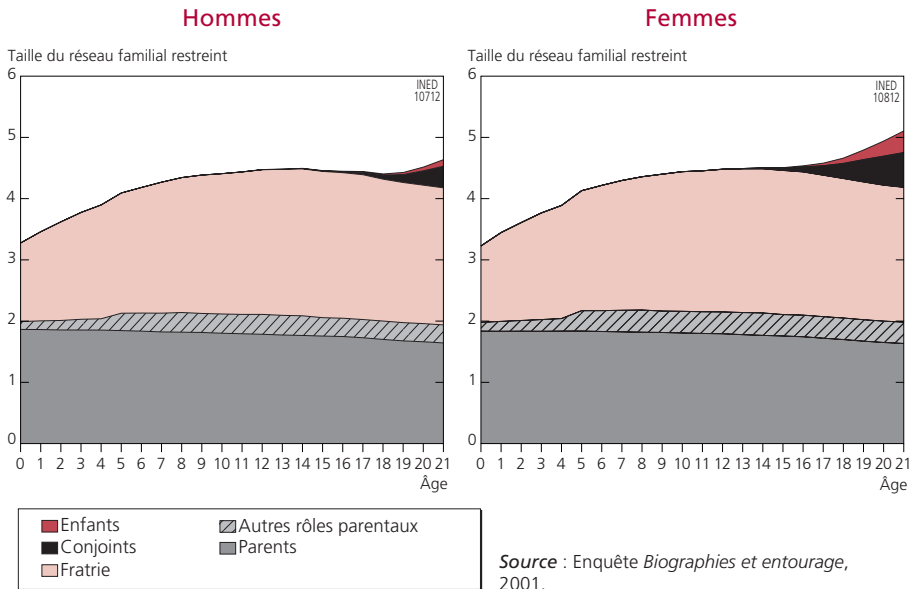
1. Les moments d'isolement dans l'enfance et l'adolescence des enquêtés

Le réseau familial restreint des Franciliens nés entre 1930 et 1950 compte 4 personnes en moyenne au cours de l'enfance et plus de 6 personnes entre 30 et 50 ans, puis diminue progressivement à moins de 5 personnes vers 70 ans (Golaz et Lelièvre, 2012). Ce sont les membres de la fratrie et les enfants des enquêtés qui constituent en moyenne les composantes les plus nombreuses du réseau familial restreint sur l'ensemble de la trajectoire.

Pendant l'enfance et l'adolescence, ce sont les parents et les frères et sœurs qui dominent, même si dans la deuxième période commencent à apparaître conjoints et enfants chez certains enquêtés (figure 1).

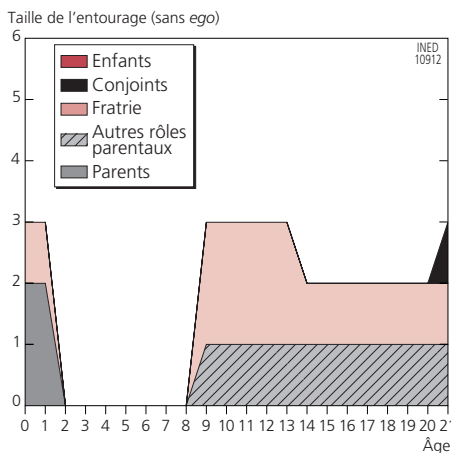
C'est en recoupant des informations sur la présence (cohabitation ou proximité résidentielle) chaque année des personnes concernées qu'est déterminée la situation de l'enquêté. L'entourage ainsi reconstitué ne dépend pas d'une description directe. La reconstitution de l'entourage est fondée sur le

Figure 1. Le réseau familial restreint moyen des jeunes franciliens des générations 1930-1950 pendant l'enfance et l'adolescence



recoupement d'informations factuelles précises qui permet une comparabilité maximale entre les enquêtés. Apparaissent alors des périodes d'isolement relatif pendant l'enfance ou l'adolescence, lors desquelles les enquêtés sont en contact avec *au plus* une personne de la famille restreinte, mais non nécessairement corésident. Le critère repose donc sur une situation de fait : être isolé pendant

Figure 2. Le réseau familial restreint d'Odette durant l'enfance et l'adolescence



au moins une année de l'enfance et de l'adolescence. Examinons le cas d'une trajectoire qui présente une telle période d'isolement (figure 2).

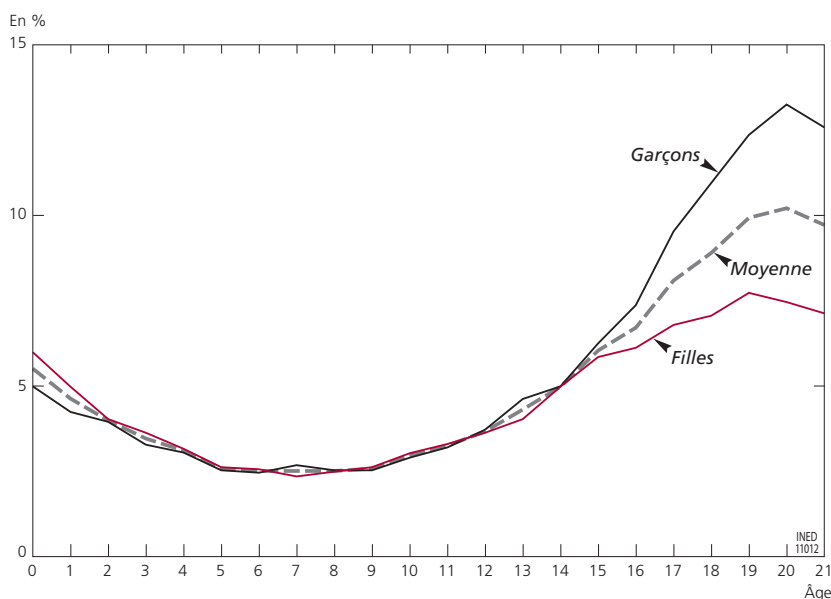
Il s'agit de l'évolution de l'entourage d'Odette qui traverse durant son enfance, de 2 à 8 ans, une période pendant laquelle elle ne coréside ni n'est en contact régulier avec aucune personne de sa famille. Odette vit alors dans un orphelinat où elle a été placée suite à l'incarcération de son père, coupée de sa mère et également séparée de

ses deux frères. Elle n'a donc plus aucun contact avec les membres de sa famille. Du point de vue des appréciations faites par Odette, cette période est déclarée difficile, mais lui succèdent de « très bonnes années » lorsqu'à 9 ans, elle entre dans un foyer où elle retrouve ses frères et où une personne non apparentée joue à ses yeux un rôle parental fort. L'un de ses frères décède tôt. Entre temps, elle a obtenu un CAP de coiffure et travaille. À la sortie de l'adolescence, elle se marie.

Dans l'ensemble de l'échantillon, l'existence d'une période d'isolement relatif concerne 5,9 % des individus en moyenne à chaque âge (période d'une année minimum). Cette proportion décroît jusqu'à moins de 3 % entre 5 et 9 ans. On peut supposer que pour un enfant (de 0 à 12 ans dans cette étude), avoir un entourage restreint à *au plus* une personne non nécessairement coresidente révèle un contexte difficile. À l'adolescence (de 13 à 21 ans dans cette étude), la proportion d'années d'isolement croît à nouveau. À partir de 15 ans, il y a une forte différenciation entre garçons (9 %) et filles (6 %), en partie en raison d'une entrée en union plus précoce chez les jeunes filles qui renforce leur entourage, et d'un départ en apprentissage relativement plus fréquent chez les jeunes hommes qui les détache de la famille restreinte (figure 3).

Le cas d'Odette pour qui l'entourage familial s'étiole jusqu'à disparaître, pendant plusieurs années de l'enfance, est peu fréquent. Ces épisodes au cours desquels la famille est totalement absente ne comptabilisent que 17 % des

Figure 3. Proportion de jeunes franciliens peu entourés des générations 1930-1950 pendant l'enfance et l'adolescence



Note : Les jeunes peu entourés sont les enquêtés ayant déclaré avoir été en contact avec *au plus* une personne de la famille restreinte.

Source : Enquête *Biographies et entourage*, 2001.

situations de manque d'entourage. La plupart du temps, une personne au moins de la famille restreinte reste en contact avec l'enquêté. Dans plus de trois quarts des situations d'isolement dans l'enfance, un parent (60 %) ou une figure parentale (16 %) constitue l'entourage familial. En revanche, seules 40 % de ces situations chez les adolescents se passent en contact avec un parent ou une figure parentale ; l'isolement total est plus fréquent (27 %) dans l'adolescence que dans l'enfance (tableau 2).

Tableau 2. Répartition (%) des épisodes d'isolement selon la composition de l'entourage restreint

	Épisode débutant dans		Significativité des différences entre enfance et adolescence
	l'enfance	l'adolescence	
Nombre d'épisodes d'isolement	258	282	
Présence de ou contact avec			
Un parent (père ou mère)	60	35	***
Une autre figure parentale	16	5	***
Un frère ou une sœur	7	20	***
Un conjoint	–	12	***
Absence de réseau familial restreint	17	27	**
Total	100	100	
<i>Seuils de significativité : * 5 % ; ** 1 % ; *** 0,1 %.</i>			
<i>Source : Enquête Biographies et entourage, 2001.</i>			

2. L'entourage au-delà de la famille lors des périodes d'isolement

Les enquêtés de *Biographie et entourage* ont également été amenés à citer librement les personnes ayant tenu un rôle important dans leur vie, positif ou négatif, autres que les personnes du réseau familial restreint. Il s'agit d'une déclaration rétrospective, datée par grandes périodes de la vie dont celles de l'enfance et de l'adolescence, formulée avec le recul d'une quarantaine d'années. Au cours de la vie, ce sont les amis qui dominent la partie du réseau social au-delà de la famille restreinte. L'enfance se distingue par le fait, lorsque des personnes sont citées, qu'il s'agit principalement d'autres apparentés (62 %), principalement de sexe féminin et plus âgés (Lelièvre *et al.*, 2008), un effet qui s'atténue au fil de la vie. À l'adolescence, les apparentés ne représentent plus que 39 % des personnes citées, au-delà du réseau familial restreint.

Pour les enquêtés qui ont connu une période d'isolement relatif au cours de leur enfance ou de leur adolescence (c'est-à-dire qui n'ont été en contact qu'avec *au plus* un membre de leur famille restreinte pendant plus d'un an), on observe une propension moindre à citer des proches au cours de ces périodes. De fait, plus de la moitié (53 %) de ceux qui ont vécu de telles périodes au cours de l'enfance n'ont mentionné aucune autre personne importante dans

leur entourage durant celles-ci, alors que ce n'est le cas que de 48 % de ceux qui n'ont pas fait cette expérience. De même, 55 % de ceux qui ont traversé des années d'isolement relatif au cours de l'adolescence n'ont mentionné aucune autre personne importante dans leur entourage au cours de cette période, alors que ce n'est le cas que de 49 % des autres. Ainsi, l'isolement au sein de la famille semble aller de pair avec le souvenir d'un isolement plus général. Les perceptions relatives à l'enfance et à l'adolescence ne se distinguent que peu l'une de l'autre.

Restons dans le domaine des perceptions, en abordant maintenant le découpage de la vie de l'enquêté en grandes périodes, l'évaluation de leur tonalité, et les commentaires faits par l'enquêté pour justifier ses appréciations dans l'enquête *Biographies et entourage*.

III. La perception des années de l'enfance et de l'adolescence

Les enquêtés, avec le recul du parcours de leur vie et alors qu'ils sont âgés de 50 à 70 ans lors de la collecte, ont été amenés à détailler leur perception des années d'enfance et d'adolescence. Nous allons donc, à partir de ce deuxième type de données, apporter un éclairage original sur l'enfance et l'adolescence de ces générations : le découpage de la vie d'*ego* en grandes périodes et leur appréciation.

De façon globale, la perception rétrospective des différents moments de la vie des enquêtés des générations nées entre 1930 et 1950 fluctue et se structure autour d'événements factuels d'ordre professionnel, résidentiel, familial et de santé, des événements concernant l'enquêté, ses proches mais également plus largement le quartier, la société auxquels l'individu appartient. Parmi ces faits nombreux, chaque personne effectue des choix pour dire et interpréter sa vie (Hareven et Masaoka, 1988). L'analyse montre que si les périodes alternent en termes de bien-être, une dominante positive ressort ainsi que le constat d'une grande diversité d'interprétations. Aucun moment de la vie (enfance, retraite, etc.), ni aucun événement (migration, conflit armé par exemple) n'est systématiquement perçu comme heureux ou malheureux : « Le sens que les individus confèrent aux événements et au déroulement de leur vie n'est ni conventionnel, ni attendu. » (Laborde *et al.*, 2007).

1. Les périodes de l'enfance et de l'adolescence perçues comme « difficiles »

Les enquêtés ont découpé leur trajectoire en 1 à 12 périodes. D'une façon globale, la tonalité dominante sur l'ensemble de la vie est désignée par de bonnes années (B = 33 %). Les « trajectoires d'appréciations » les plus fréquentes sont B, BDB, DB, BD où alternent les périodes de bonnes années (B) et d'années difficiles (D) (Laborde *et al.*, 2007). Les appréciations négatives représentent

un peu plus d'un quart des périodes. La durée moyenne des périodes varie cependant beaucoup selon l'appréciation. Les périodes les plus difficiles ont tendance à être plus courtes que la moyenne.

Pendant l'enfance, 15 % à 16 % des années sont jugées difficiles et seulement 5 % à 6 % très difficiles (tableau 3). Pendant l'adolescence, il y a plus d'années à problèmes que pendant l'enfance, environ un quart des années sont déclarées difficiles ou très difficiles. Alors que les estimations sont très proches pour les deux sexes pendant l'enfance, des différences sont perceptibles à l'adolescence. La proportion d'années difficiles est plus élevée chez les filles (26,9 %) que chez les garçons (23,7 %), différences qui sont significatives. La tendance est la même si l'on examine les années déclarées très difficiles, qui sont plus fréquentes pour les filles. Si l'on compare pour chacun des sexes les difficultés éprouvées dans l'enfance et l'adolescence, les femmes ont plus souvent perçu leur adolescence comme difficile ou très difficile. Pour les hommes, ces différences sont moindres ; leur enfance semble être la période au cours de laquelle les moments très difficiles ont été les plus nombreux.

Tableau 3. Proportion d'années vécues évaluées comme difficiles ou très difficiles selon le genre et la période de la vie

		Nombre total d'années vécues	Proportion d'années difficiles ou très difficiles (%)	Significativité des différences		Proportion d'années très difficiles (%)	Significativité des différences	
				Entre garçons et filles	Entre enfance et adolescence		Entre garçons et filles	Entre enfance et adolescence
Enfance	Filles (N=1 487)	19 331	21,6	ns	filles***	5,3	***	filles***
	Garçons (N=1 343)	17 459	21,1			6,0		
Adolescence	Filles (N=1 487)	10 409	26,9	**	garçons***	7,0	***	garçons***
	Garçons (N=1 343)	9 401	23,7			5,5		
Sur toute la vie			20,2			5,3		
<i>Seuils de significativité</i> : * 5 % ; ** 1 % ; *** 0,1 % ; ns : non significatif. <i>Source</i> : Enquête <i>Biographies et entourage</i> , 2001.								

2. L'association verbale des termes relatifs à l'isolement et aux difficultés vécues

Au-delà de l'appréciation résumée à grand trait des périodes qui se succèdent dans les trajectoires, le questionnaire recueille également une description de ce qui caractérise chacune d'entre elles (questions Sy 1 et Sy 2, encadré 1). Nous avons donc procédé à une analyse textuelle articulant les mots utilisés par les enquêtés pour décrire les périodes de leur enfance et de leur adolescence et la tonalité de ces périodes. Pour cela, le texte des commentaires des enquêtés

a été dans un premier temps lemmatisé⁽²⁾. Le lexique des mots associés au discours de l'enfance (respectivement de l'adolescence) est ensuite réduit en regroupant les mots de même racine et en éliminant les connecteurs. Puis on construit le tableau lexical agrégé qui croise ces mots avec la tonalité ou la séquence de tonalités qui caractérise la période. En effet sur la période peuvent se succéder des qualificatifs : par exemple D puis B – une trajectoire difficile qui s'améliore – ou B – une période de bonnes années. C'est sur ce tableau de contingence qu'on exécute une analyse descriptive multidimensionnelle des mots obtenus. Cette analyse a ensuite été réalisée au moyen d'une analyse factorielle des correspondances (AFC)⁽³⁾.

Une enfance où dominent la famille, l'école et la guerre

Le tableau 4 (reproduit ici uniquement pour la période de l'enfance) présente les premiers mots employés le plus fréquemment pour décrire la période. Dans la description de l'enfance, on distingue trois grands thèmes : la famille et notamment les parents, la guerre et l'école. Cette période est majoritairement qualifiée d'heureuse, de période d'insouciance, même si certains l'ont vécue comme étant difficile et font état de problèmes. Malgré quelques disparités, on observe une certaine homogénéité dans les commentaires de l'enfance, dans la mesure où seuls ces trois grands thèmes sont abordés.

Tableau 4. Liste des mots cités par ordre de fréquence pour la période de l'enfance

Mots employés	Fréquences
Heureu + x	438
Famil + le	355
Parent +	353
Bon +	230
Père	201
Bien	201
Difficile +	196
Problème +	180
Guerre +	176
Mère	164
École	119
Étud + e	108
Insouciance +	73

Note : Le signe + signifie l'inclusion des déclinaisons de cette racine dans le décompte des citations.
Source : Enquête *Biographies et entourage*, 2001.

Par ailleurs, pour l'enfance de chaque enquêté, la succession des tonalités représentant l'enfance est codée sous la forme d'une variable à 6 modalités (D, B, SP, DB, BD et Autres). On construit alors le tableau lexical agrégé en croisant chacun de ces types de période avec le lexique du discours de la période associée sur lequel on exécute l'AFC. Dans l'enfance, les mots de la description fournie par les enquêtés construisent un plan sur lequel on projette les types de période pour l'enfance. On peut ainsi étudier la répartition du vocabulaire dans des sous-populations données (Garnier et Guérin, 2010).

Sur la figure 4, les trajectoires de l'enfance ont été projetées sur le discours

(2) La lemmatisation désigne l'analyse lexicale du contenu d'un texte regroupant les mots d'une même famille. Elle regroupe les différentes formes que peut revêtir un mot : le nom, le pluriel, le verbe à l'infinitif ou conjugué, etc.

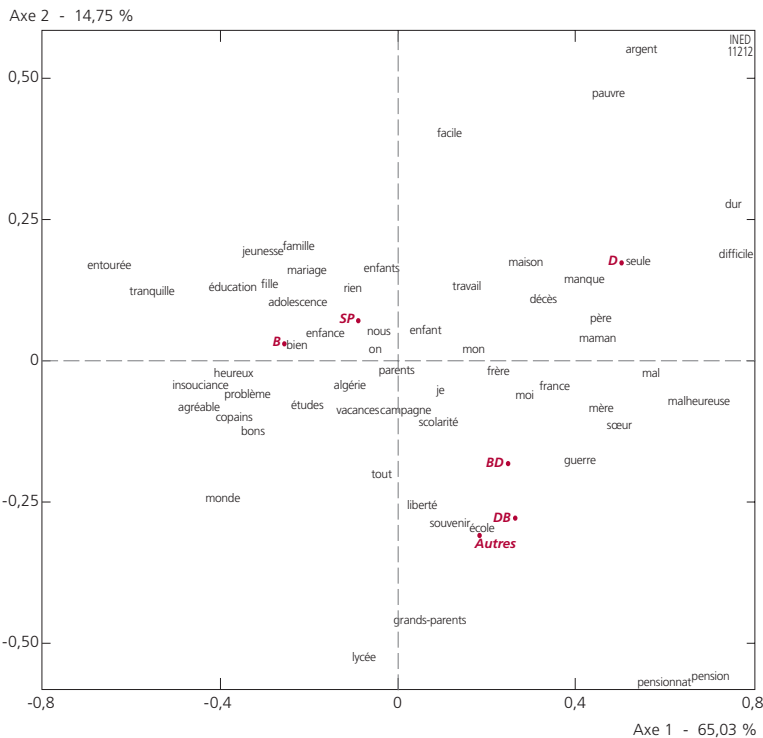
(3) Elle a été réalisée en reprenant les travaux initiés par C. Laborde avec l'aide de B. Garnier sous SPAD T.

spécifique de l'enfance, ce qui permet de répondre à la question : quel est le vocabulaire associé à tel et tel parcours d'enfance ? (Garnier et Guérin, 2010). Alors que l'analyse textuelle préliminaire effectuée sur l'ensemble du corpus, et donc portant sur l'ensemble de la vie, révèle une forte distinction des trajectoires féminines et masculines (résultats non présentés ici), nous n'avons, pour l'enfance, pas distingué les trajectoires des individus par sexe, car pour cette période et uniquement celle-ci, le type de discours adopté n'est pas marqué par des inflexions de genre. Il en résulte 3 pôles distincts sur la figure 4 :

- l'enfance difficile (Nord-Est du plan) ;
- l'enfance bien ou sans problème (Ouest du plan) ;
- une enfance composée de périodes contrastées (DB, BD ou autres) (Sud-Est du plan).

La plus forte contribution à l'axe 1 (51 %) correspond aux trajectoires déclarées difficiles. Les individus qui ont qualifié leur enfance de difficile abordent plus que les autres les thèmes des conditions matérielles de la vie quotidienne (l'« argent », la « pauvreté », le « manque ») et du « travail » ; ils

Figure 4. Premier plan factoriel issu de l'analyse des correspondances sur le tableau lexical des termes utilisés pour qualifier l'enfance associés aux caractéristiques des trajectoires



Source : Enquête *Biographies et entourage*, 2001.

soulignent plus le fait que ça a été « difficile », « dur » ; ils emploient les adjectifs « mal », « malheureux ». Dans ces périodes difficiles est fait mention de l'encadrement familial et de son absence : « père », « mère », « décès ».

Viennent ensuite les trajectoires déclarées bien et sans problème (37 %). Ceux qui se souviennent d'une enfance sans problème, voire bien, parlent de leur « famille » au sens large, de leur « éducation », de l'« insouciance », de « vacances », de « copains ». Ils emploient plutôt les qualificatifs suivants : « entouré », « tranquille », « agréable », « heureux ».

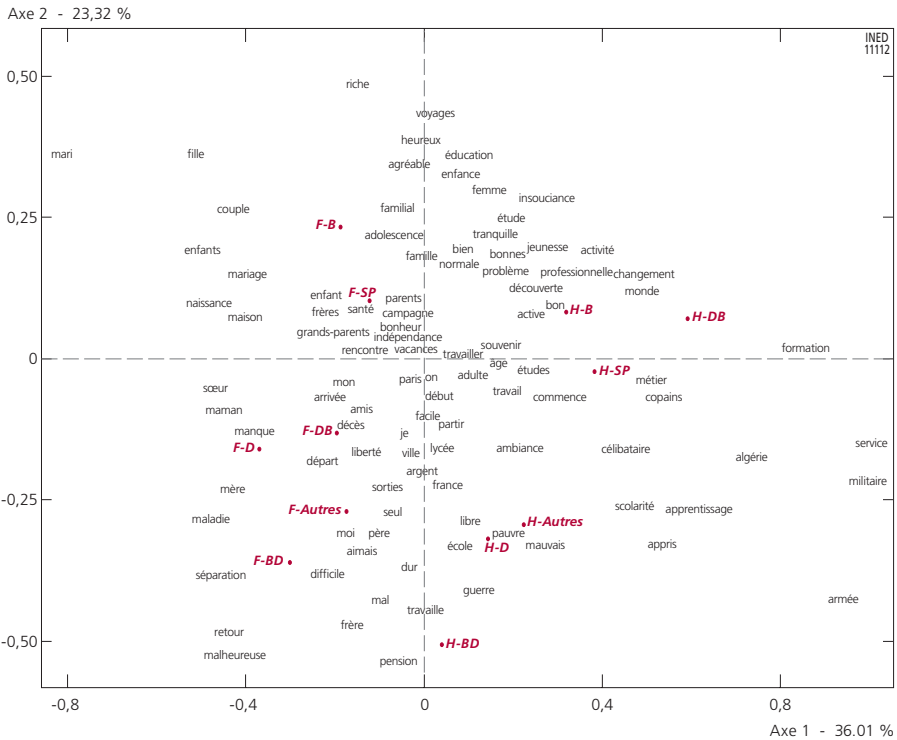
Les enquêtés qui ont déclaré avoir une enfance plus changeante (contribution majeure à l'axe 2, 46 %), qui s'améliore (de difficile à bien, DB), ou au contraire se détériore (BD), abordent des thèmes ambivalents. Ils parlent de l'« école » et de la « pension », de la « liberté », de la « guerre » et des « grands-parents ». Ainsi, les termes renvoient à des perceptions contradictoires : certains considèrent que le fait d'aller en pension est synonyme de liberté quand d'autres ont très mal vécu cet éloignement, ou encore la citation des grands-parents faite en absence des parents ou en appui.

Une adolescence où émergent les différences entre garçons et filles

Pour la période de l'adolescence, la fréquence des mots cités (tableau non présenté ici) révèle toujours le thème privilégié de la famille avec l'évocation des « parents » mais aussi des « frères » et des « sœurs ». La fratrie semble prendre de l'importance pendant cette période. Mis à part la « guerre » toujours présente ainsi que l'« Algérie », deux voies semblent se distinguer : les « études » ou le « travail ». En effet, certains évoquent le « travail », la « profession », le « service militaire » pendant que d'autres continuent à aborder leur scolarité (« étude », « pension »). Pour d'autres, il est déjà question de « mariage », de « couple » et d'« enfants ». On retrouve également, comme dans l'enfance, les adjectifs « heureux », « dur », « agréable ». L'adolescence est aussi associée aux thèmes de « liberté », d'« indépendance », de « découverte » et de « vacances ».

Les commentaires produits par les enquêtés sur l'adolescence apparaissent fortement sexués. Nous avons donc procédé, pour en tenir compte, à une analyse qui inclut non seulement la tonalité de la période, mais également le sexe de l'enquêté. On a construit cette fois une variable à 12 modalités. Sur le plan de la figure 5, les variables tonales sont qualifiées : F_D signifie une adolescence féminine déclarée difficile ; H_B une adolescence masculine jugée bonne. La répartition sur la figure 5 fait clairement ressortir le caractère genré des parcours : tous les qualificatifs des trajectoires féminines sont situés du côté gauche de l'axe vertical et tous ceux des hommes sont situés du côté droit de l'axe (figure 5). En termes de contribution aux axes, les trajectoires féminines et masculines s'équilibrent de part et d'autre de l'axe 2 (contribution à l'axe 1 : plus importante pour H_B avec 35 % que F_D avec 22 % ; contribution à l'axe 2 : les trajectoires F_B avec 33 % et H_D avec 19 % s'opposent).

Figure 5. Premier plan factoriel issu de l'analyse des correspondances sur le tableau lexical des termes utilisés pour qualifier l'adolescence associés aux caractéristiques combinées des périodes et du sexe du répondant



Source : Enquête Biographies et entourage, 2001.

À partir de l'adolescence, les femmes de ces générations ont plus tendance à tenir des discours axés sur le foyer et les hommes sur le travail.

Les hommes, qui à l'adolescence passent une période difficile, abordent le thème de la « pension », de la « guerre », du « travail ». Quant aux femmes, qui qualifient cette période de difficile, elles évoquent leur « mère » et la « maladie ». Perceptions et vocabulaires semblent différer entre hommes et femmes pour les trajectoires qui s'améliorent (DB).

Pour ceux dont l'adolescence est plus rayonnante (Nord du plan), quel que soit le sexe, les thèmes de la « rencontre » et la « découverte » apparaissent. Uniquement dans le cas des jeunes filles, s'il s'agit de sorties, l'association des termes de « mariage » et de « famille » est forte. Quant aux hommes dans le même type trajectoire, ils mentionnent les « études », les « copains », l'« insouciance ».

De cette analyse textuelle il ressort clairement que l'entourage, son absence comme sa présence, intervient largement dans la qualification des périodes. Néanmoins, son rôle apparaît également ambivalent. En effet, la mention des parents et de la fratrie est très présente dans les bonnes périodes comme dans

les périodes difficiles, dénotant qu'on les cite pour leur présence et leur soutien comme pour leur absence. Les filles et les garçons, ou plutôt les femmes et les hommes qu'ils sont devenus, ont gardé un souvenir différent de leur adolescence, période durant laquelle apparaissent des distinctions de genre.

IV. Faits et perceptions : isolement et périodes difficiles

Afin de préciser les circonstances de ces déclarations, confrontons maintenant les caractéristiques de l'entourage familial des individus à leur perception par les enquêtés.

Durant l'enfance et l'adolescence, la déclaration de difficultés est 2 à 3 fois plus fréquente dans les années où l'entourage familial est restreint à une personne au plus (tableau 5). La coïncidence de cette déclaration avec des périodes où la famille est peu présente est plus fréquente pour les filles que pour les garçons, en particulier durant l'adolescence.

Tableau 5. Proportion d'années vécues durant l'enfance et l'adolescence, évaluées comme « très difficiles » parmi les années d'isolement relatif selon le sexe et la période

	Pourcentage d'années « très difficiles »		Significativité des différences	
	Dans le nombre total d'années	Dans les années d'isolement relatif	Entre années d'isolement et autres années	Entre filles et garçons dans les années d'isolement relatif
Enfance				
Filles (N = 1 487)	5,3 (19 331)	15,8 (657)	***	ns
Garçons (N = 1 343)	6,0 (17 459)	12,4 (558)	***	
Adolescence				
Filles (N = 1 487)	7,0 (10 409)	14,6 (677)	***	*
Garçons (N = 1 343)	5,5 (9 401)	11,0 (865)	***	

Note : Le nombre d'années est indiqué entre parenthèses.
Seuils de significativité : * 5 % ; ** 1 % ; *** 0,1 % ; ns : non significatif.
Source : Enquête *Biographies et entourage*, 2001.

1. La présence de rôles parentaux aux moments difficiles

Afin de détailler ce premier constat, on utilise une régression logistique pour analyser l'effet des caractéristiques du réseau familial restreint de l'enquêté sur l'appréciation émise concernant les périodes de l'enfance et l'adolescence. Pour ce faire, chaque période identifiée par les enquêtés constitue un individu statistique. La variable expliquée est le fait que cette période soit considérée comme « difficile » ou « très difficile ». Des variables de contrôle liées à l'enquêté (génération / lieu de naissance), aux caractéristiques propres de la période (durée) et à l'entourage (taille et composition du réseau familial restreint) ont

été introduites. Dans tous les cas, la durée et l'appréciation de la période sont corrélées, les périodes difficiles étant globalement plus courtes que les autres. Les épisodes débutant au cours de l'enfance et s'achevant à l'âge adulte ne sont pas pris en compte dans ce travail, ce qui entraîne une légère surreprésentation des périodes difficiles (les plus courtes) par rapport aux périodes évaluées positivement (les plus longues). Néanmoins, on fait l'hypothèse que cela a une influence négligeable sur ce premier modèle.

Au cours de l'enfance et l'adolescence (tableau 6), la cohorte de naissance n'est significative que chez les garçons. Les garçons nés dans les années 1940 traversent globalement des épisodes plus heureux que ceux nés dans les années 1930. Il y a probablement là un effet de la guerre et de la période de recons-

Tableau 6. Probabilités relatives (odds-ratio) de vivre une période difficile dans l'enfance et l'adolescence selon les caractéristiques d'ego et de son réseau familial restreint

	Modèle 1		Modèle 2	
	Hommes		Femmes	
Caractéristiques d'ego				
Année de naissance d'ego				
1930-1935	Réf.		Réf.	
1936-1940	-0,27	ns	0,12	ns
1941-1945	-0,49	**	-0,06	ns
1946-1950	-0,42	*	-0,07	ns
Lieu de naissance				
Étranger ou DOM-TOM	Réf.		Réf.	
Région parisienne	-0,50	**	-0,01	ns
Province	-0,35	*	-0,00	ns
Caractéristiques de la période				
Durée de la période				
Courte	Réf.		Réf.	
Moyenne	-0,61	***	-0,77	***
Longue	-0,99	***	-1,16	***
Caractéristiques du réseau familial restreint				
Taille du réseau familial restreint au cours de la période				
Atteint 0 au moins un an	Réf.		Réf.	
Toujours strictement supérieur à 0	-0,09	ns	-0,67	*
Nombre de parents présents				
Un parent au moins, mais pas 2 pendant toute la période	Réf.		Réf.	
Aucun parent au moins 1 an	-0,20	ns	-0,32	ns
2 parents pendant toute la période	-0,39	**	-0,38	**
Autres figures parentales				
Au moins une autre figure parentale	Réf.		Réf.	
Aucune autre figure parentale	-0,50	***	-0,19	ns
LECTURE : Les hommes ayant cité au moins une autre figure parentale ont significativement plus favorablement qualifié leur enfance que les autres, toutes choses égales par ailleurs (l'odds-ratio ne peut être interprété comme un risque relatif).				
Seuils de significativité : * 5 % ; ** 1 % ; *** 0,1 % ; ns : non significatif.				
SOURCE : Enquête Biographies et entourage, 2001.				

truction qui suit. Les hommes nés en Île-de-France ont évalué leur enfance et leur adolescence de manière plus positive que ceux nés en province ou à l'étranger. L'éloignement du lieu de naissance montre une association significative avec l'évaluation négative de la période, uniquement pour les hommes. Cela suggère trois hypothèses : soit l'épisode migratoire ou l'arrivée en Île-de-France ont été mal vécus, soit la migration survient à la suite de périodes difficiles, soit, rétrospectivement, les hommes enquêtés ont tendance à dévaloriser leur enfance passée loin de leur lieu de résidence au moment de l'enquête, à savoir la région parisienne.

La profession des parents (résultats non présentés), en revanche, n'a pas d'effet significatif sur l'évaluation de la période : indépendamment de l'activité du père et de la mère pendant leur enfance et leur adolescence, hommes et femmes évaluent ces périodes de la même manière. Avant 21 ans, comme vu précédemment, la composition de la famille restreinte est principalement liée à la présence des parents, d'autres figures parentales, et des frères et sœurs. La présence ou l'absence de frères et sœurs ne semble jouer aucun rôle dans l'évaluation de la période (résultats non présentés).

Les personnes issues de fratries nombreuses ne déclarent donc leur enfance et leur adolescence ni plus ni moins heureuses que les enfants uniques. Ni la taille moyenne de la famille restreinte, ni la tendance générale de cette taille au cours de la période n'ont d'effet significatif sur l'évaluation émise par l'enquêté (résultats non présentés). Nous avons donc construit deux variables décrivant le réseau familial, l'une concernant la présence des parents et l'autre celle des figures parentales. L'appréciation donnée par les femmes sur leur enfance et leur adolescence n'est sensible qu'à la présence ou l'absence des parents dans le réseau (les épisodes passés avec les deux parents sont significativement plus heureux). Le fait d'être séparée non seulement des parents, mais aussi de tous les autres membres de la famille restreinte entraîne également un surcroît d'évaluations négatives. En revanche, la présence d'autres figures parentales ne joue pas de rôle significatif pour les jeunes filles. Chez les garçons, on retrouve la même influence de la présence des parents, mais s'y ajoute une relation significative avec la présence de figures parentales. Les périodes difficiles que les hommes ont traversées pendant l'enfance sont associées à la présence de rôles parentaux, ceux-ci ayant pu aider à surmonter les difficultés vécues. Il faut retenir de cette analyse l'importance de la présence des deux parents, tant dans l'entourage que dans le ménage, ainsi que la présence significative d'autres figures parentales au cours des périodes jugées plus difficiles que les autres, en particulier chez les garçons.

Enfin, en ce qui concerne l'entourage au-delà du réseau familial, 62 % des enquêtés ayant vécu au moins une année estimée très difficile au cours de l'enfance n'ont pas déclaré de personne importante dans leur vie au cours de cette période. Ce n'est le cas que de 53 % des enquêtés ayant vécu au moins une année estimée difficile au cours de l'enfance et de 49 % de ceux qui n'ont

pas du tout déclaré de période difficile dans l'enfance. À l'adolescence, la tendance est la même : 57 % des enquêtés ayant vécu au moins une année estimée difficile ou très difficile n'ont pas déclaré de personne importante contre 51 % pour ceux qui n'ont déclaré aucune période difficile.

Afin de pousser l'analyse plus loin, il faudrait introduire dans le modèle logistique précédent des caractéristiques supplémentaires des trajectoires individuelles, telles que le décès d'un parent ou le lieu de résidence. Mais du fait du découpage personnalisé de ces trajectoires d'un individu à l'autre et de la taille variable des périodes qui en découle, il n'est pas possible de le faire sans effectuer des moyennes sur les périodes, ou des choix qui biaiserait ou appauvriraient considérablement l'analyse : pour le décès d'un parent, nous mettrions alors dans la même catégorie des périodes d'un an centrées sur le décès d'un parent, avec des périodes beaucoup plus longues au cours desquelles le décès n'est pas forcément l'unique déterminant de la tonalité de l'ensemble. Dans l'enquête *Biographies et entourage*, les informations ayant été pour la plupart recueillies à l'année, l'année est le plus grand commun diviseur des périodes (périodes difficiles ou non, périodes d'activité, périodes de résidence...). En nous positionnant au niveau de l'année, nous pourrions évaluer de manière plus fine encore le poids relatif des éléments qui contribuent à noircir la tonalité d'une période.

2. La séparation de la famille contribue à évaluer comme « difficiles » certaines années

Pour modéliser la probabilité qu'une année de l'enfance ou de l'adolescence ait été déclarée difficile ou très difficile, nous avons utilisé dans un premier temps un modèle logistique simple (tableau 7, modèle 3). Cependant, du fait de la structuration hiérarchique des données, déjà signalée lors de la première analyse par période (tableau 6) et grandement renforcée lorsque l'on se place au niveau des années vécues (21 années par individu, regroupant enfance et adolescence, avec des caractéristiques de l'année et des caractéristiques de l'individu), il devient nécessaire d'utiliser plutôt un modèle multiniveau (tableau 7, modèles 4, 5 et 6). En effet, le modèle simple rapporte les caractéristiques du niveau « individu » à celui des années, et l'estimation de leurs coefficients n'est donc pas correcte. Or, ce qui nous intéresse ici n'est pas tant de distinguer ce qui va différencier un individu d'un autre (du fait de travailler sur des perceptions, de surcroît rétrospectives, on peut s'attendre à de grandes différences entre individus, difficiles à expliquer) mais plutôt ce qui, au sein des trajectoires individuelles, va avoir une influence sur la tonalité d'une année par rapport à celle d'une autre année. Le multiniveau permet, en dissociant les calculs à chacun des niveaux « individu » et « année », de traiter correctement cette structuration des données et de répondre à notre question.

Dans les modèles 4 à 6, la variance inter-individus est très forte et significative (11,2 ; 11,6 ; 10,9) comme nous l'attendions (tableau 7). La prise en

Tableau 7. Effets des caractéristiques sur la déclaration d'années difficiles ou très difficiles de l'enfance et de l'adolescence

		Modèles multiniveau			
		Modèle 3 Logistique	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6
		Ensemble	Ensemble	Filles	Garçons
		Coef.	Coef.	Coef.	Coef.
Constante		1,45 ***	2,20 ***	1,46 *	2,71 ***
Niveau ANNÉE					
Année incluse dans une phase d'isolement d'au moins 2 ans		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Année normale	-0,53 ***	-0,47 **	-0,46 **	-0,52 ***
Décès de l'un des parents dans années adjacentes [a-1, a, a+1]		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Pas de décès proche	-0,72 ***	-0,66 ***	-0,53 ***	-0,78 ***
Guerre (1939-1945)		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Année de guerre	-0,21 ***	-0,65 ***	-0,59 ***	-0,73 ***
	Autre année	-0,21 ***	-0,65 ***	-0,59 ***	-0,73 ***
Période de la vie		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Adolescence (13-20 ans)	-0,15 ***	-0,52 ***	-0,68 ***	-0,34 ***
	Enfance (6-12 ans)	-0,36 ***	-1,10 ***	-1,41 ***	-0,75 ***
	Petite enfance (0-5 ans)	-0,36 ***	-1,10 ***	-1,41 ***	-0,75 ***
Lieu de résidence		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Île-de-France	-0,06 *	-0,07 ns	0,06 ns	-0,19 ns
	Province	-0,06 *	-0,07 ns	0,06 ns	-0,19 ns
	Étranger	-0,34 ***	-1,17 ***	-1,06 ***	-1,29 ***
Niveau INDIVIDU					
Sexe		Réf.	Réf.		
	Femme	-0,11 ***	-0,24 ns		
	Homme	-0,11 ***	-0,24 ns		
Cohorte		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	1930-35	0,04 ns	0,04 ns	0,17 ns	-0,13 ns
	1936-40	0,04 ns	0,04 ns	0,17 ns	-0,13 ns
	1941-45	-0,17 ***	-0,29 ns	0,05 ns	-0,69 ns
	1946-50	-0,07 *	-0,08 ns	0,07 ns	-0,24 ns
Lieu de naissance		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Étranger	-0,35 ***	-1,12 ***	-0,76 **	-1,43 ***
	Province	-0,35 ***	-1,12 ***	-0,76 **	-1,43 ***
	Île-de-France	-0,54 ***	-1,42 ***	-0,81 *	-2,00 ***
Profession du père		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Sans activité rémunérée	-0,14 **	-0,41 ns	-0,64 ns	-0,27 ns
	Agriculteur	-0,35 ***	-0,68 *	-0,99 *	-0,35 ns
	Artisan – chef d'entreprise	-0,53 ***	-1,07 ***	-0,96 *	-1,24 **
	Prof. intermédiaire – cadre	-0,55 ***	-1,09 ***	-1,11 **	-1,06 *
	Employé	-0,25 ***	-0,60 *	-0,61 ns	-0,56 ns
	Ouvrier	-0,25 ***	-0,60 *	-0,61 ns	-0,56 ns
Profession de la mère		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Ouvrière	-0,35 ***	-0,70 *	-0,40 ns	-1,13 *
	Employée	-0,42 ***	-0,72 *	-0,45 ns	-1,02 *
	Autre femme active	-0,30 ***	-0,56 *	-0,47 ns	-0,69 ns
	Inactive	-0,30 ***	-0,56 *	-0,47 ns	-0,69 ns
Variance de la constante			11,16 ***	11,56 ***	10,91 ***

Note : Pour chaque individu, 21 années successives sont prises en compte dans les modèles. Ici, les variances significatives non nulles de la constante confirment la validité de l'estimation multiniveau.
Seuils de significativité : * 5 % ; ** 1 % ; *** 0,1 % ; ns : non significatif.
Source : Enquête *Biographies et entourage*, 2001.

compte de la structure hiérarchique des données modifie le poids relatif de certaines des variables explicatives de ces modèles. Alors que dans le modèle logistique, le sexe et la cohorte étaient significatifs, ils ne le sont plus dans les modèles multiniveau. Les caractéristiques relatives à la profession des parents perdent elles aussi de la significativité. L'équilibre relatif des variables explicatives diffère néanmoins légèrement selon le sexe, et compte tenu des constats précédents, des modèles distincts pour chaque sexe apportent des résultats intéressants à comparer. Les commentaires qui suivent portent donc sur les résultats des modèles multiniveau, qui sont ceux répondant le mieux à notre interrogation.

Les éléments qui distinguent les individus entre eux sont l'occupation professionnelle de leurs parents et leur lieu de naissance. La cohorte de naissance (et le sexe, modèle 4) n'apportent pas de différences significatives dans les évaluations émises sur les années de l'enfance et de l'adolescence. Les individus de notre échantillon, toutes générations confondues, nés à l'étranger, ayant un père sans activité rémunérée et une mère ouvrière, sont ceux qui attribuent à leur enfance et leur adolescence les appréciations les plus sombres. Les évaluations les plus positives proviennent des individus nés en Île-de-France, avec un père cadre, profession intermédiaire ou employé, et une mère active non ouvrière.

Les éléments qui distinguent les années les unes des autres, au sein des trajectoires individuelles, sont des caractéristiques du réseau familial restreint (situation objective d'isolement, année proche du décès d'un des parents), le contexte historique (deuxième guerre mondiale), la période de la vie traversée (adolescence), et enfin le lieu de résidence de l'individu recueilli pour chacune des années de sa vie.

Le lieu de naissance et le lieu de résidence au cours de l'année considérée ont des effets opposés : être né à l'étranger est associé à des années d'enfance et d'adolescence difficiles, alors que vivre à l'étranger est au contraire un facteur positif. Cela permet par exemple de distinguer les personnes nées à l'étranger vivant en France au cours de leur enfance ou adolescence (et donc cumulent les facteurs favorisant la déclaration d'années difficiles), de celles vivant à l'étranger. Ce résultat est particulièrement marqué chez les garçons. Par ailleurs, les années d'adolescence sont significativement plus difficiles que celles de l'enfance pour les deux sexes. La petite enfance (0-5 ans) l'est moins que les années suivantes de l'enfance (6-12 ans). La guerre et le décès d'un parent sont des facteurs très négatifs, avec une influence sur la tonalité de la trajectoire plus forte chez les garçons que chez les filles. Rappelons ici que nos enquêtes avaient au plus 15 ans en 1945. Les garçons ont donc vécu cette période dans des conditions similaires à celle des filles, mais en sont sortis plus marqués.

Dans tous les modèles, le lien entre situation familiale d'isolement et déclaration de difficulté est marqué. L'isolement relatif s'accompagne d'une perception négative de l'année. Ce n'est toutefois pas la seule explication de la

coloration négative de l'année, d'autres facteurs interviennent, comme la guerre, le déracinement, le milieu social. Si cette analyse confirme l'existence d'un lien fort entre le fait d'être séparé des membres de sa famille proche et l'évaluation négative de la période, elle la relativise également.

Conclusion

Ce travail de confrontation des faits aux perceptions poursuit une réflexion déjà amorcée à partir de l'enquête *Biographies et entourage* dans différents travaux (Lelièvre *et al.*, 2006 ; Laborde *et al.*, 2007 ; Golaz et Lelièvre, 2009).

Dans cet article, nous nous sommes plus spécifiquement intéressées à l'influence de la situation familiale sur l'appréciation rétrospective que les répondants ont des périodes de leur enfance et de leur adolescence. Après avoir décrit les moments où le réseau familial est restreint à une personne au plus, nous avons étudié, à partir de ces données quantitatives et de la terminologie librement utilisée par les enquêtés, les caractéristiques des périodes définies par l'enquêté comme « difficiles » ou « très difficiles ». Enfin, nous avons confronté le fait d'être peu entouré à la perception de se sentir en difficulté.

Les épisodes lors desquels le réseau familial restreint (famille proche en contact) est composé d'une personne au plus, sont plus fréquents à l'adolescence que durant l'enfance. Au cours de l'adolescence, les garçons sont plus isolés de leur famille que les jeunes filles. Par ailleurs, 17 % de ces épisodes de l'enfance et 27 % de ceux de l'adolescence sont des périodes sans aucun contact avec la famille proche. Au cours de l'enfance, lorsqu'il y a contact avec une personne, il s'agit en grande majorité de l'un des parents ou d'une personne jouant un rôle parental. À l'adolescence, la présence des parents diminue et est remplacée par celle des frères et sœurs ou des éventuels conjoints, en particulier pour les filles. Il faut également noter que les enfants et adolescents isolés sont plus nombreux que les autres à ne déclarer aucune autre personne importante dans leur vie que cette famille restreinte qui leur fait défaut. Leur isolement social s'ajoute à une situation familiale de relatif isolement.

En ce qui concerne les perceptions, enfance et adolescence sont globalement évaluées comme plus difficiles que le reste de la trajectoire pour ces générations nées entre 1930 et 1950. Un cinquième des années de l'enfance ont été déclarées difficiles par les enquêtés, et environ un quart des années de l'adolescence. Globalement, les perceptions négatives sont plus fréquentes durant l'adolescence que durant l'enfance, là où les épisodes d'isolement sont les plus fréquents. Cependant, ce sont les jeunes femmes qui relatent des trajectoires plus sombres que celles des jeunes garçons. Dans la description des périodes de l'enfance dominant la famille, l'école et la guerre (une caractéristique historique marquante de ces générations). Le caractère difficile de la période est associé au manque, aux parents, au décès et à la pauvreté, alors que les périodes plus

heureuses sont qualifiées par des termes relatifs à une famille au sens large, l'école, les amis, l'insouciance. Ces déclarations, plutôt indifférenciées selon le sexe dans l'enfance, se distinguent à l'adolescence (13 à 21 ans ici). Pour les hommes, la guerre, la pension et le travail sont liés à une coloration négative de la période ; pour les jeunes femmes, c'est la maladie et la famille proche. Les trajectoires de perception qui s'améliorent sont associées aux études et aux amis pour les hommes, au mariage et à la famille pour les femmes. Cette description montre sans équivoque le rôle ambivalent de la famille proche dans la perception de la période, et les différences marquées entre hommes et femmes qui apparaissent à l'adolescence.

Croiser les faits (une situation familiale particulière) aux perceptions (l'évaluation de la période) permet d'établir le lien entre isolement relatif et difficulté perçue. Les années d'isolement relatif sont deux à trois fois plus souvent déclarées comme des périodes difficiles. Les années les plus difficiles sont aussi les années où, au-delà de l'entourage restreint, le cercle se resserre autour de l'individu. Elles sont plus souvent que les autres associées à des situations d'isolement.

Pour les hommes comme pour les femmes, peu d'entourage familial et perception négative de la période ou de l'année sont corrélés. L'entourage a une influence significative sur l'ambiance de la période, qui transparaît à travers la présence des parents ou de figures parentales au cours de la période. Le fait d'être peu entouré est globalement associé à une perception négative de l'année ; mais ce n'est pas l'unique facteur. Le décès de l'un des parents, comme la guerre, expliquent les différences de coloration au cours de l'enfance et de l'adolescence dans les trajectoires recueillies.

Il apparaît ici clairement le potentiel de ces observations croisées combinant faits et perceptions : elles nous permettent de cerner plus finement les situations. De plus, si l'entourage familial est important, *a fortiori* durant l'enfance et l'adolescence, ces résultats montrent à quel point il constitue une ressource ambivalente d'une part et inégalement partagée d'autre part.



RÉFÉRENCES

- ATTIAS-DONFUT C., 1991, *Génération et âges de la vie*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 125 p.
- ATTIAS-DONFUT C., SIRVEN N. (dir.), 2009, « Famille et vieillissement en Europe : Enquête SHARE », *Retraite et société*, n° spécial 58, p. 4-107.
- BESSIN M., BIDART C., GROSSETTI M. (dir.), 2010, *Bifurcations*, Paris, La Découverte, Collection Recherches, 397 p.
- BONVALET C., LELIÈVRE E., 1995, « Du concept de ménage à celui d'entourage : une redéfinition de l'espace familial », *Sociologie et sociétés*, 27(2), n° spécial : *Une nouvelle morphologie sociale*, p. 177-190.
- BONVALET C., LELIÈVRE E. (dir.), 2012, *De la famille à l'entourage. L'enquête Biographies et entourage*, Paris, Ined, Grandes enquêtes, 472 p.
- BONVALET C., OGG J. (dir.), 2006, *Enquêtes sur l'entraide familiale en Europe. Bilan de 9 collectes*, Paris, Ined, Méthodes et savoirs n°4, 264 p.
- FRECHON I., VILLENEUVE-GOKALP C., 2009, « Enfants attendus et enfants accueillis dans le cadre de l'adoption », *Politique sociale et familiale*, n° 95, p. 33-42.
- FRECHON I., GUYAVARCH E., HALIFAX J., 2009, « État des lieux de l'enfance en danger, sources et données disponibles en France », *Santé, société et solidarité*, 8(1), p. 39-47.
- GALAMBOS N., TURNER P., TILTON-WEAVER L., 2005, « Chronological and subjective age in emerging adulthood: The crossover effect », *Journal of Adolescent Research*, 20(5), p. 538-556.
- GARNIER B., GUÉRIN F., 2010, *Appliquer les méthodes de la statistique textuelle*, Ceped, Les Clefs pour, 89 p.
- GOLAZ V., LELIÈVRE E., 2009, « Mémoire, appréciation de la vie et entourage familial », in Marcoux R. (dir.) en collaboration avec Dion J., *Mémoire et démographie, regards croisés au Sud et au Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, Cahiers du CIEQ, p. 155-167.
- GOLAZ V., LELIÈVRE E., 2012, « Continuités et ruptures de l'entourage au fil de la vie » in Schoumaker B., Tabutin D. (dir.), *Les systèmes d'information en démographie et en sciences sociales. Nouvelles questions, nouveaux outils ?*, Actes de la Chaire Quételet 2006, Centre de Recherche en démographie et sociétés, Université catholique de Louvain, p. 213-234.
- HAREVEN T., 1986, « Historical changes in the social construction of the life course », *Human Development*, 29(3), p. 171-180.
- HAREVEN T., MASAOKA K., 1988, « Turning points and transitions: Perceptions of the life course », *Journal of Family History*, 13(1), p. 271-289.
- HENRY L., 1981, *Dictionnaire démographique multilingue*, Liège, Ordina, 179 p.
- LABORDE C., LELIÈVRE E., VIVIER G., 2007, « Trajectoires et événements marquants, comment dire sa vie ? Analyse des faits et des perceptions biographiques », *Population*, 62(3), p. 567-586.
- LECLERC-OLIVE M., 1997, *Le dire de l'événement (biographique)*, Presses universitaires du Septentrion, 264 p.

- LELIÈVRE E., VIVIER G., 2001, « Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif, l'enquête *Biographies et entourage* », *Population*, 56(6), p. 1043-1074.
- LELIÈVRE E., VIVIER G., TICHIT C., 2008, « Parenté instituée et parenté choisie. Une vision rétrospective sur les figures parentales en France de 1930 à 1965 », *Population*, 63(2), p. 237-266.
- LELIÈVRE E., ROUBAUD F., TICHIT C., VIVIER G., 2006, « Données factuelles et perceptions, la place du flou dans l'observation et l'analyse », in Lelièvre E., Antoine P. (dir.), *États flous et trajectoires complexes : observation, modélisation, interprétation*, Paris, Ined, Méthodes et savoirs n° 5, p. 29-59.
- LOCKE C., LLOYD-SHERLOCK P., 2011, « Qualitative life course methodologies: Critical reflections from development studies », *Development and Change*, 42(5), p. 1131-1152.
- MESLÉ F., TOULEMON L., VÉRON J. (dir.), 2011, *Dictionnaire de démographie et des sciences de la population*, Paris, Armand Colin, 528 p.
- PAILHÉ A., SOLAZ A., 2009, *Entre famille et travail, des arrangements de couples aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, 512 p.
- SOLSONA M., SIMÓ C., 2009, « When a love story ends, which biographies become relevant? », Communication à la IUSSP Conference, Marrakech, 27 Sept-2 Oct.
- TICHIT C., VIVIER G., 2005, « La pluriparentalité, une ressource familiale méconnue », *Idées*, n° 140, p. 19-25.
- WIDMER E., 1999, « Family contexts as cognitive networks: A structural approach of family relationships », *Personnal Relationships*, 6(4), p. 487-503.
- WIDMER E., JALLINOJA R. (eds.), 2008, *Beyond the Nuclear Family: Families in a Configurational Perspective*, Peter Lang, Population, Family and Society, vol. 9, 401 p.
- WIDMER E., CHEVALIER M., DUMAS P., 2005, « Le "family network method" (FNM) : un outil d'investigation des configurations familiales à disposition des thérapeutes », *Thérapie familiale*, 26(4), p. 423-441.

Valérie GOLAZ, Éva LELIÈVRE • L'ENTOURAGE FAMILIAL PENDANT L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE, ENTRE FAITS ET PERCEPTIONS. UNE ANALYSE RÉTROSPECTIVE DES PARCOURS DE VIE DES FRANCILIENS DES GÉNÉRATIONS 1930-1950

L'enquête *Biographies et entourage*, réalisée en 2000-2001 auprès de Franciliens nés entre 1930 et 1950, permet de reconstituer la composition de l'entourage des personnes au cours de leur vie. Elle a également recueilli une évaluation subjective des différentes parties des trajectoires individuelles. Dans cet article, nous analysons comment ces données subjectives reconstruites *a posteriori* et les situations factuelles qui caractérisent les périodes de l'enfance et de l'adolescence des enquêtés se conjuguent et se complètent. Les périodes caractérisées par la taille et la composition de l'entourage familial sont étudiées à l'aide d'approches complémentaires, de l'analyse textuelle jusqu'aux analyses inférentielles (régressions logistiques et multiniveau). Les résultats détaillent la façon dont l'entourage familial marque l'appréciation subjective que formulent les personnes. De l'analyse textuelle il ressort que l'entourage intervient largement dans la qualification des périodes de l'enfance et de l'adolescence. Même si d'autres facteurs interviennent, les périodes d'isolement relatif font l'objet d'une perception plus négative que les autres. Malgré des différences genrées qui voient le jour à l'adolescence, l'entourage a une influence significative sur l'ambiance de la période pour les garçons comme pour les filles, qui transparaît particulièrement à travers la présence ou l'absence des parents ou de figures parentales.

Valérie GOLAZ, Éva LELIÈVRE • A RETROSPECTIVE ANALYSIS OF THE LIFE COURSES OF ÎLE-DE-FRANCE RESIDENTS BORN BETWEEN 1930 AND 1950

The *Biographies et entourage* (Event histories and contact circle) survey carried out in 2000-2001 on residents of the Paris region born between 1930 and 1950, provides a means to reconstruct the composition of respondents' contact circles over their lifetimes. It also records their subjective assessments of the different parts of their life course. In this article, we analyse how these subjective data – reconstructed *ex post* – and the factual situations that characterize periods of the respondents' childhood and adolescence are interlinked. Periods characterized by the size and composition of the close family circle were studied using complementary approaches ranging from textual analysis to inferential analyses (logistic and multilevel regression). The results show in detail how the close family circle shapes the respondents' subjective judgements. Textual analysis shows that the contact circle features strongly in descriptions of periods of childhood and adolescence. Even though other factors are involved, periods of relative isolation are perceived more negatively than other periods. Despite gendered differences, which come to light in adolescence, the contact circle has a significant influence on the tone of the period for both boys and girls, and this is revealed particularly through the presence or absence of parents or parent figures.

Valérie GOLAZ, Éva LELIÈVRE • EL ENTORNO FAMILIAR DURANTE LA INFANCIA Y LA ADOLESCENCIA, ENTRE HECHOS Y PERCEPCIONES. UN ANÁLISIS RETROSPECTIVO DE LAS TRAYECTORIAS DE VIDA DE LOS HABITANTES DE LA REGIÓN PARISINA NACIDOS ENTRE 1930 Y 1950

La encuesta *Biographies et entourage*, realizada en 2000-2001 entre los habitantes de la región parisina nacidos entre 1930 y 1950, permite reconstituir la composición del entorno familiar de los individuos en el curso de sus vidas. La encuesta ha recogido igualmente una valoración subjetiva de las diferentes etapas de las trayectorias individuales. En este artículo analizamos cómo estos datos subjetivos reconstruidos *a posteriori*, se conjugan y se completan con las situaciones factuales que caracterizan la infancia y la adolescencia de los encuestados. Los periodos caracterizados por el tamaño y la composición del entorno familiar son estudiados bajo enfoques complementarios, desde el análisis textual hasta los análisis inferenciales (regresiones logísticas y análisis multinivel). Los resultados detallan el modo cómo el entorno familiar influye sobre la apreciación subjetiva que formulan las personas. El análisis textual indica que el entorno interviene ampliamente en la evaluación de los periodos de la infancia y de la adolescencia. Aunque intervienen otros factores, los periodos de aislamiento relativo son percibidos más negativamente que los otros. A pesar de las diferencias relativas al género que aparecen en la adolescencia, el entorno familiar, en particular la presencia o ausencia de los padres o de figuras parentales, tiene una influencia significativa sobre la percepción de ese periodo tanto en los muchachos como en las muchachas.

Mots-clés : France, enfance, adolescence, entourage, isolement, perceptions.

Keywords: France, childhood, adolescence, contact circle, isolation, perceptions.